

Marie Vermande-Lherm

UN ÉTÉ SOUS LES OLIVIERS



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Marie Vermande-Lherm

UN ÉTÉ SOUS LES OLIVIERS

Entre plage et balades, Maddy paresse au soleil de la Costa Brava avec sa mère et son petit frère... Mais ses paisibles vacances sont soudain bouleversées par sa rencontre avec Toni, un garçon mystérieux qui accompagne un vieux peintre sur les marchés. Bientôt, sous les oliviers, la colline et les cœurs s'enflamment...

« *Quelque chose ne tournait pas rond avec Toni. Qu'avait-il à cacher ? Il me semblait qu'un danger le menaçait, un danger terrible qu'il bravait à coups de sourires et de mensonges. Mais quoi ?* »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ISBN: 978-2-0812-6517-2	13-IV	PRIX FRANCE 5,10 €
		
9 782081 265172		
www.editions.flammarion.com		

ILLUSTRATION : Daphné COLLIGNON www.editions.flammarion.com

UN ÉTÉ SOUS LES OLIVIERS

© Flammarion, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-6517-2

Extrait de la publication

MARIE VERMANDE-LHERM

UN ÉTÉ
SOUS LES OLIVIERS

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

Pour Marie Franco

CHAPITRE 1

Le premier soir, je n'ai pas remarqué que Toni était bossu.

J'avais bien vu qu'il était plutôt malingre, et étroit de torse, mais rien de plus. Il faisait sombre sur la Rambla de Puerto Quieto. Sous les érables centenaires, la promenade vibrait de l'habituelle effervescence des nuits d'août. Les lampadaires, les guirlandes, les néons multicolores attiraient le regard sur la moindre surface claire – une chemise blanche, un sourire, la toile vierge d'un dessinateur ébauchant la caricature d'un touriste.

Maman était plantée depuis un quart d'heure devant l'étal d'un de ces artistes de rue qui débitent des marines au kilomètre ou des paysages de fantaisie expédiés en cinq minutes à la bombe à peinture. J'avais jeté un œil à la toile qui retenait son attention : un coin de rue que j'identifiai plus ou moins

pour être celle où nous logions. De là à discuter une heure avec le peintre...

Je m'éloignai de quelques pas, suivant des yeux le vol d'un gadget fluorescent manipulé par un vendeur à la sauvette. Le jouet s'élevait haut dans l'obscurité avec un sifflement, avant de redescendre en faisant tourner ses ailes clignotantes. Mon frère Michel, vautré dans sa poussette trop petite, suivait d'un air endormi les décollages et les atterrissages du petit objet magique.

Nous avons dîné tôt – trop tôt, à la française – et il me venait un petit creux, qu'attisait une odeur sucrée de friture toute proche. Je me rapprochai de Maman pour mendier quelques euros. Le jeune gars à qui elle s'adressait ne cessait de sourire et d'approuver d'un air encourageant toutes ses paroles. Il s'interrompait par instants pour se tourner vers un vieil homme assis sur un pliant, à demi dissimulé par le portant grillagé où étaient accrochées les toiles. Apparemment, le garçon servait d'interprète entre lui et ma mère. Il parlait un français presque impeccable, mais s'adressait en catalan au vieux peintre.

— Je voudrais exactement la même, vous comprenez, insistait Maman. Arrivera-t-il à refaire exactement la même ? À retrouver la même qualité de lumière ? Demandez-lui, s'il vous plaît !